



Circulaire
du
Supérieur général
N° 2

**MARIE SE LEVA ET PARTIT VERS
LE HAUT-PAYS, EN HATE (LUC 1, 39)**

ENTRAINES PAR MARIE SUR LES CHEMINS DE LA LOUANGE ET DU SERVICE

André-Joseph Fétis, sm
XV^e Supérieur général
Missionnaire apostolique
Société de Marie
(Marianistes)

8 avril 2021
260^{ème} anniversaire de la naissance
du bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade

Marie se leva et partit vers le haut-pays, en hâte (Luc 1, 39) **Entraînés par Marie sur les chemins de la louange et du service**

Voici bien longtemps que je porte en moi le désir de partager cette réflexion. Les circonstances actuelles m'ont encouragé à le faire. De nos jours, les difficultés ne manquent pas dans le monde et dans la Société de Marie. Elles semblent même s'accroître sans que nous sachions les arrêter. Dans le monde, il est question chaque jour de pauvreté, de souffrances, de guerres, de rivalités, d'injustices, de désordres et d'échecs. Comment mettre fin à cela ? Nous voyons que la pandémie de Covid-19 continue à s'étendre inexorablement et nous ne sommes pas sûrs que nous en viendront totalement à bout. La Société de Marie elle-même poursuit son vieillissement et sa diminution : verrons-nous la fin de ce changement qui nous affecte tous ? En de telles circonstances, nous tentons de nous adapter et d'inventer, mais nous peinons à le faire. S'agirait-il donc de nous résigner et d'accepter passivement ces situations ? Devons-nous considérer tout cela comme irréversible ? Les souffrances et le mal l'emporteront-ils toujours ? Sommes-nous menacés de mort et de disparition ?

Le temps pascal qui commence nous redit que Dieu suit une toute autre logique que celle-là. Imaginer une victoire du mal, des souffrances et de la mort va à l'encontre du message du Christ. Certes, aucune structure humaine n'est immortelle, mais, y compris quand elle est touchée par la mort, qu'elle soit partielle ou totale, elle est appelée à témoigner de la résurrection et de son espérance indéfectible.

C'est déjà sur cette voie que Marie nous entraîne au cours de son existence, bien que de manière encore partiellement voilée. Sa vie entière est un témoignage de foi en Dieu, d'espérance en la réalisation de ses promesses et d'engagement animé par la charité. Elle collabore et avance elle-même de toutes ses forces et facultés sur la voie que Dieu lui a indiquée. A la suite de l'épisode central de l'Annonciation, la Visitation continue à en exprimer le message, à le commenter ou à en développer les conséquences. Marie en est le personnage humain principal, mais c'est l'Esprit Saint qui en est le véritable acteur et Marie se laisse guider et inspirer.

Je suis convaincu que cette scène nous offre un message particulièrement important pour aujourd'hui, en réponse aux difficultés constatées. Il ne s'agit pas seulement de recevoir le don infini de la venue de Dieu parmi nous, et de commenter à quel point il est la réponse définitive à toute inquiétude humaine. Il nous faut aussi nous mettre en route comme Marie pour en témoigner et manifester comme elle ce que signifie ce don pour aujourd'hui et proclamer ce qu'il est venu transformer et comment nous y collaborerons nous-mêmes.

Dans la tradition marianiste, ce récit n'occupe pas la place qui revient à l'Annonciation, mystère central de la foi et de la pensée chaminadienne ou marianiste. Mais puisqu'il y en est comme la prolongation et le développement, nous ne nous éloignons pas de ce centre. Notons d'ailleurs que le P. Chaminade, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de naissance, consacre tout de même six enseignements à cette scène, à différentes époques de sa vie¹.

¹ Cf. CHAMINADE, Guillaume-Joseph, *Ecrits et Paroles* II.130 ; II.131 ; II.132 ; IV.98 ; IV.107 ; VII.35. Ces différents textes sont commentés au chapitre 6 de l'ouvrage de notre confrère Bertrand A. BUBY, sm, *Chaminade, Marie et la Bible. L'Écriture Sainte dans les Ecrits Mariels du Bienheureux G.-Joseph Chaminade*, Abidjan-Bordeaux, 2019, pp. 111-123 (pour l'édition française). Le chapitre 6 est consacré à Marie dans l'évangile

Alors, mettons-nous en route avec Marie et recevons ce qui nous est nécessaire de son exemple et de ses paroles. Et surtout que notre propre engagement en sorte renforcé aujourd'hui.

I. MARIE SE LEVE EN CES JOURS-LA. ELLE VA VERS LE HAUT-PAYS, EN HATE, DANS UNE VILLE DE JUDEE (LUC 1,39)

1. L'ELAN DE MARIE

Tout commence par le mouvement, l'élan. Marie se lève, elle va, elle va vers ... Dès les premiers mots, le cadre est fixé. Toute la scène de la Visitation va être marquée par cet élan profond qui apparaît dès des premiers mots : deux verbes de mouvement se succèdent et se soutiennent l'un l'autre.

Elle se lève et part vers le haut pays (Luc 1,39)

Marie se lève. Se lever, c'est quitter l'immobilité et l'inactivité, c'est se décider, c'est accepter d'abandonner sa tranquillité ; c'est être prêt pour autre chose. Le mot qui est utilisé dans le texte, *'anastâsa*, est celui qui sera employé pour évoquer l'événement de la résurrection. Il n'est pas évident qu'il y ait là une intention explicite, mais ce fait ne nous laisse pas indifférents, et peut-être Luc l'a-t-il voulu ainsi. Cet écho discret ne dissonne pas avec l'ambiance des évangiles de l'enfance qui aiment ces allusions. Se lever est un signe de vitalité et le mot choisi l'exprime bien.

Marie part. Voilà donc la raison de son premier geste, elle se lève pour partir. C'est un deuxième élan et un nouveau dessaisissement. Sa maison, ce lieu sans doute aimé et choyé, elle le laisse pour l'ailleurs. Elle se détache du confort de l'immobilité et d'un espace connu et maîtrisé, pour partir sur la route. Elle laisse l'équilibre et la stabilité et entre en itinérance. Partir, c'est toujours abandonner une part de ses sécurités et de ses certitudes et accepter la part d'inattendu du chemin : rencontres, fatigue, difficultés et obstacles, dangers, ... Pourtant, Marie se lève et part.

Mais pourquoi part-elle ? Impulsivité ? Instabilité ? Curiosité ? Caprice ? Non, pour aucune de ces raisons. Ce chemin a une origine et une fin et s'explique par l'une et par l'autre. Elle se mit en route « en ces jours-là » nous dit Luc (1,39a). Ces jours, ce sont ceux de l'Annonciation, de la visite de l'ange et de l'annonce faite à Marie. Ce sont les jours de la découverte étonnante et bouleversante, pour cette toute jeune fille, de sa vocation unique et stupéfiante. Ce sont encore ceux de la révélation inimaginable et difficilement appréhendable du projet de Dieu qui vient parmi nous et se fait l'un de nous. Ce sont ceux qui ont fait basculer la vie de Marie d'une manière radicale : mère, Mère du Fils de Dieu, revêtue de l'Esprit Saint, choisie entre toutes et entre tous, elle, la servante du Seigneur. La voici donc portant en elle cette espérance reçue « en ces jours-là », de manière absolument inattendue et déconcertante. Alors, elle est maintenant en route ; elle se lève et elle va.

Mais vers quoi s'en-va-t-elle ? ... « vers le haut pays », nous dit Luc (1,39b), vers les montagnes de Judée, vers une ville. Elle part de la plaine, dans la périphérie mal considérée de Galilée et elle s'élève vers les collines de Judée. Celles-ci sont un peu pompeusement décrites comme des montagnes, peut-être à cause du contraste géographique, ou peut-être encore parce que c'est la

de Luc. Je recommande la lecture de ce livre. Original anglais : *Scripture and the Marian Writings of Father William Joseph Chaminade*, Dayton (Ohio), NACMS, 2000; 148 p.

région de la capitale, de la ville sainte et de son Temple : être de cette région, c'est tout de même autre chose que de venir d'un village perdu de Galilée dont personne ne connaît même le nom.

Mais ce n'est pas le motif du voyage de Marie. Elle ne cherche pas à s'élever ; de fait, elle n'en n'a pas besoin et elle n'est pas ambitieuse. Elle part voir le signe que l'ange lui a promis : « Et voici : Elisabeth, ta parente, elle aussi a conçu un fils en son vieil âge, et ce mois est le sixième pour celle qu'on appelait stérile » (1,36). Voilà le but : voir sa cousine, se réjouir avec elle de cette grâce extraordinaire et lui faire part de celle qui lui a été accordée. C'est bien vrai : « rien n'est impossible à Dieu ! » (1,37).

Elle partit en hâte (Luc 1,39b)

Saint Ambroise commente : « elle partait dans l'allégresse de son désir, pour l'accomplissement d'un service, avec l'empressement de sa joie »². Marie est animée par un sentiment d'urgence : la grâce ne peut attendre. Elle veut partager et recevoir, elle veut voir, écouter et proclamer. Elle veut vivre un temps d'intimité familiale, mais aussi d'échanges intérieurs. Elle vit quelque chose de si étonnant. Au moins, Elisabeth pourra comprendre cela, elle qui a été également marquée d'une grâce semblable.

La hâte de Marie n'est pas éphémère, elle est, au contraire, persévérante et courageuse car il lui faudra sans doute quatre jours pour parcourir la distance qui la sépare de la maison de sa cousine. Et sur cette route, il y a peu de plaines.

La hâte de Marie est pleine de joie. C'est un don de l'Esprit dont toute la scène est imprégnée. Comme l'exprime le prophète Sophonie dans la première lecture de la fête de la Visitation : « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! ... Réjouis-toi de tout ton cœur, bondis de joie, fille de Jérusalem ! ... Le roi d'Israël, le Seigneur est en toi. » (So 3,14a.15). Cette joie est dilatée par la présence en elle de celui qui vient sauver son peuple.

La hâte de Marie est encore un signe de l'amour. Elle veut servir sa cousine, « avancée en âge » (1,7b) et lui porter la vitalité de sa jeunesse. Mais c'est aussi qu'elle a tout donné à Dieu et que son oui l'a libérée ; maintenant elle court le cœur dilaté par cette expérience intérieure. Cette course de Marie évoque celle de l'amie du bien-aimé du Cantique des Cantiques qui court avec lui sur les voies de l'amour. Là encore, la liturgie encourage ce rapprochement en utilisant ces deux textes lors du quatrième dimanche de l'Avent. « C'est lui [mon bien-aimé], il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines. ... Il parle, mon bien-aimé, il me dit : Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens. » (Ct 2,8.10).

Elle partit vers une ville de Judée (Luc 1, 39c)

C'est là que l'élan de Marie la conduit. C'est là que résident sa cousine Elisabeth et son mari Zacharie. Elle veut y demeurer, y témoigner et servir. Mais il y a plus. Beaucoup de lecteurs ont remarqué à quel point Luc a multiplié dans ce verset et dans la suite du récit les allusions au cheminement de l'Arche d'alliance vers Jérusalem (Cf. 2S 6), accompagné par David. Dans les deux récits, le voyage se déroule dans le pays de Judée et se dirige vers Jérusalem ; il provoque les mêmes expressions de joie de la part du peuple ou d'Elisabeth (2S 6,9 ; Lc 1,42-43) ; le temps de halte dure trois mois dans l'un et l'autre cas (2S 6,11 ; Lc 1,56), ce qui est source d'abondantes bénédictions.

² AMBROISE, (339-397), *Homélie sur l'évangile de Luc*, II, 19.22-23.26-27 ; lecture patristique de l'office des lectures du 21 décembre.

Ainsi, la route de Marie vers Jérusalem prend une densité nouvelle. Elle est l'arche de la nouvelle alliance offerte en Jésus présent en elle. Elle conduit son Fils vers Jérusalem : avec sa mère, il y monte pour la première fois. Marie porte Jésus, mais c'est en fait lui qui justifie ce voyage et qui le provoque. Sans le savoir, elle accompagne déjà son Fils sur le chemin qu'il prendra librement pour accomplir la nouvelle alliance.

Marie en marche

Être en route est une activité et une attitude qui se retrouve bien des fois dans la vie de Marie : elle part à Bethléem pour le recensement, elle présente son Fils à Jérusalem, elle y retourne chaque année pour la Pâque (Lc 2,41). L'évangile de Mathieu nous la présente aussi partant en Egypte puis en revenant (Mt 2,14.20-22). Marie est en marche souvent. C'est le signe d'une disponibilité intérieure : elle suit son Fils qui la guide et dont elle accueille les enseignements. Elle le suivra jusqu'au Calvaire. La marche est une activité habituelle et normale quand les autres moyens de transports sont rares ou chers ; c'est de loin le premier moyen de locomotion dans le monde. Dans combien de pays, les routes sont envahies de marcheurs ! Marie est de ceux-là. Elle est et sera toujours sur nos routes, à nos côtés, il nous est bon de nous en souvenir.

2. UN ELAN POUR NOTRE ROUTE

C'est ainsi que Marie nous entraîne. Pour nous, religieux de la Société de Marie, cela a du sens.

Lève-toi et va !

Voilà le premier enseignement. Comme Marie, je voudrais me lever et aller. Les temps actuels peuvent facilement nous pousser à l'attitude opposée : nous assoir, fermer nos portes et fenêtres pour demeurer calfeutrés à l'intérieur. Cette immobilité peut avoir des causes variées : peur de l'évolution du monde ou des tendances antichrétiennes, prudence face à la situation sanitaire et aux épidémies ; découragement après tant d'efforts apparemment vains ; pessimisme à nous voir si peu nombreux et si faibles ; insensibilités aux grâces particulières du temps présent ; surdité aux appels pressants qui me viennent de l'extérieur ; ... Je crois qu'un peu au moins, et parfois plus, nous sommes tous atteints par cet immobilisme. Peut-être ne se traduit-il généralement que par un ralentissement, mais c'est déjà beaucoup et lourd de conséquences. Il est donc bon que je me pose la question : qu'est-ce qui m'empêche de suivre Marie sur cette route ? Serait-ce encore un manque de foi ou d'espérance ; ou encore un manque de charité à l'égard de ceux qui nécessitent ma présence et mon témoignage ?

Je vois dans l'immobilisme un risque majeur pour la Société de Marie aujourd'hui. Ce peut être particulièrement le cas dans la situation pandémique actuelle. Pour quantité d'excellentes raisons nous pouvons nous arrêter là où nous sommes et cesser de rayonner la bonne nouvelle qui nous a été confiée. Nous pouvons diffuser la tristesse et le découragement plutôt que la joie. Nous pouvons cesser d'inventer, de risquer, de provoquer. Nous pouvons nous réfugier dans nos habitudes, notre sécurité et notre confort. Nous pouvons tout simplement cesser de vivre vraiment.

Mais pourtant se trouvent déjà parmi nous des signes d'enthousiasme, de joie ; des élans de foi, d'espérance et de charité ; des témoignages de générosité sans limite et sans frontières. Je me souviens de l'exemple d'un frère partant en mission lointaine à soixante-dix-huit ans, dans une culture tout à fait neuve pour lui, ou d'un autre, porteur d'un handicap, exprimant à nouveau sa disponibilité pour aller travailler dans un pays éloigné. Je pense à tant de jeunes frères prêts à tenter de nouvelles voies pour rendre présent notre charisme et évangéliser. Je pense à tant d'entre nous acceptant, parfois du jour au lendemain, une mission tout à fait neuve et imprévisible. Je pense à tant de frères qui, tout simplement se mettent en route chaque matin

pour une nouvelle journée offerte généreusement et joyeusement, quelles qu'en soient les difficultés et les obstacles. Les exemples ne manquent pas, heureusement, et soyons-y sensibles. Oui, nous sommes très souvent sur les routes avec Marie, mais soyons vigilants : que cet élan ne s'arrête pas, bien au contraire !

A chacun de nous, Marie répète : lève-toi et va, que rien ne manque à ton empressement ! Comme pour mon Fils, ce chemin passera par Jérusalem. Pourtant, qu'il soit un chemin joyeux et enthousiaste. Depuis ce jour de la Visitation, j'y marche avec toi, portant mon Fils, ton frère.

Une course évangélique.

L'Évangile met en route : c'est sa grâce particulière. Il est sans attente. La Parole agit au moment même où elle est prononcée, il suffit de l'accueillir et de la suivre.

C'est pourquoi la marche, l'élan, la course sont constamment présents dans la description de la vie chrétienne. Jésus lui-même marche beaucoup. L'évangile de Marc, que nous lisons cette année, ne cesse de le dire. Nous sommes les disciples d'un Dieu cheminant sans cesse sur nos routes, accompagné de ses disciples qu'il entraîne avec lui. Saint Paul, en plus de l'exemple impressionnant de sa propre vie, dit aussi : « une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. » (Ph 3,13-14). Regardons encore l'exemple de nos aînés, évoqué dans la lettre aux Hébreux, en particulier Abraham : « Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait » (He 11,8).

Sur la route, nous retrouvons aussi tant d'autres témoins de la foi chrétienne, tant de saints : Colomban, Ignace de Loyola, Benoît Labre, Thérèse d'Avila, Marie de l'Incarnation, ... Sainte Françoise-Xavière Cabrini (1850-1917) franchit vingt-huit fois l'atlantique et, depuis Panama, alla traverser la Cordillère des Andes pour rejoindre Buenos Aires. Sœur Madeleine de Jésus, fondatrice des Petites sœurs de Jésus, parcourait le monde en camionnette pour visiter ses sœurs. Eux tous, et bien d'autres avec eux, ont avancé avec empressement sur les routes pour porter la bonne nouvelle.

Sur la route, nous trouvons aussi nos Fondateurs. Dans son enfance, la bienheureuse Adèle partait à l'église à pieds plutôt qu'en voiture à cheval pour évangéliser le long de la route. Plus tard, à ses religieuses, elle écrivait : « Nous devons avoir l'esprit apostolique, faire aimer et connaître notre céleste Epoux. Fût-ce aux extrémités du monde ... nous serions contentes de faire son œuvre »³.

Le Bienheureux Chaminade écrivait lui aussi ; « il faudra aller au bout du monde, si le bon Dieu nous y appelle »⁴. Ou encore : « Dieu nous appelle ... à contribuer à relever la foi en France, dans l'Europe, dans le monde entier. Que l'entreprise est grande, qu'elle est sainte et généreuse ! Qu'elle a d'attraits pour une âme éprise de la gloire de Dieu et du salut de ses semblables ! »⁵ Durant les trente-cinq dernières années de sa vie, ses pas l'amènent douze fois à Agen et à neuf reprises il part visiter les communautés de la Société de Marie naissante, la dernière fois alors qu'il a soixante-dix-sept ans. Pourtant, dit-il, ses jambes « ne valent rien »⁶.

³ Lettre 567, du 21 mars 1825, à Mère M. du Sacré Cœur Diché.

⁴ Lettre du 31 mars 1823, à M. David.

⁵ Retraite de 1821.

⁶ Lettre 5, du 28 avril 1793. Il n'a alors que 32 ans.

Partir en hâte n'est donc pas un privilège des jeunes, même si c'est le cas de Marie. J'aime beaucoup la conclusion du Prologue de la Règle de saint Benoît où il enseigne à ses disciples :

⁴⁸ ... ne te laisse pas tout de suite troubler par la peur et n'abandonne pas le chemin du salut. Au début il est toujours étroit (Mt 7, 14).

⁴⁹ Mais, à mesure qu'on avance dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur devient large. Et l'on se met à courir sur le chemin des commandements de Dieu (Ps 118, 32), le cœur rempli d'un amour si doux qu'il n'y a pas de mots pour le dire.

Voilà ce qui alimente la course du croyant : l'amour qui remplit le cœur. Et je me souviens avoir lu, dans le bulletin d'une abbaye bénédictine, le témoignage d'un moine très âgé sur les mots de saint Benoît : « oui, je peux en témoigner, c'est bien ainsi ! ». Cette course intérieure est animée du dedans ; elle est possible à tout âge, mais surtout dans le grand âge.

Que l'exemple de Marie encourage les plus jeunes parmi nous à courir sur les voies de Dieu. Qu'il soutienne les autres à passer peu à peu de la route étroite au chemin large où l'on peut courir le cœur dilaté par l'amour.

L'élan de l'humilité

Celle qui avance ainsi d'un pas léger et confiant est celle qui se décrit comme l'humble servante du Seigneur. L'humilité est la vertu de la disponibilité et de la confiance audacieuse. Marie ose tout parce qu'elle est humble et cette humilité lui donne une liberté et une confiance infinies. Notre marche ne risque-t-elle pas d'être parfois alourdie quand se manifeste en nous trop d'attachement à notre renommée, ou à nos rêves d'une grandeur passée, actuelle ou future ? Savons-nous être, selon les vœux de notre Fondateur, la *Petite Société*⁷ ? Petite, non pour sa taille, mais à cause de son humilité, celle qu'elle reçoit de sa Patronne. Petite, humble et donc, audacieuse. Les temps actuels qui nous donnent de faire coïncider le sens spirituel avec le sens concret de petit nombre ne pourraient-ils être l'occasion d'une liberté et d'une audace nouvelles, à l'image de l'humble Marie ?

L'empressement du zèle.

Sans doute que cette course a quelque chose à voir avec l'esprit de zèle que nous a légué notre Fondateur et qu'il voulait voir brûler chez tous ses disciples. Il écrit à Mère Adèle : « Votre communauté sera toute composée de religieuses missionnaires »⁸, ou pour les frères : « la fin que nous nous proposons, [est] celle de multiplier les chrétiens, de propager partout les vrais principes de la religion »⁹. « Nous n'avons tous, mes chers Enfants, que le même but, le même dessein, le même intérêt, celui de travailler de toutes nos forces au soutien et à la propagation de la foi, chacun dans le poste qui lui est assigné à cet effet »¹⁰. Dans la vie religieuse, il s'agit « d'exercer le zèle qui en est l'esprit »¹¹. Enfin il exhortait religieuses et religieux à être « prêts à voler partout où [Marie] les appellerait »¹².

Et maintenant ?

En définitive, pouvons-nous nous laisser toucher par l'exemple de Marie ? Voulons-nous, nous aussi, prendre cette route et nous mettre sur ses pas ? Voulons-nous laisser de côté nos doutes, nos craintes, notre prudence excessive, notre pessimisme ou notre tristesse et entrer dans l'élan

⁷ « La petite Société ... offre ses faibles services à Dieu et à l'Église, sous les auspices de l'auguste Marie » : Constitutions de 1839, article 1, *Ecrits et Paroles* VII.28.

⁸ Lettre 61, du 11 janvier 1816.

⁹ Lettre 353, du 28 juin 1825.

¹⁰ Lettre 1087, d'octobre 1838.

¹¹ Lettre 1040, du 29 mars 1838.

¹² Lettre 1063, du 24 août 1839, aux prédicateurs de retraites.

de charité, de foi et d'espérance qui anime Marie ? Il y a dans cette avancée quelque chose de l'audace et de la foi que Jésus demande à Pierre quand il lui demande de s'élancer sur les eaux du lac pour le rejoindre (Mt 14, 25-33). Sommes-nous prêts à suivre Marie là où elle nous indiquera, sur des chemins connus ou non, « sur la voie mystérieuse de notre vocation » (RV 8) personnelle et collective ? Sommes-nous prêts à le faire à tout âge, en toute situation, « heureux de pouvoir user jusqu'à la fin de nos jours, [à son] service, une vie et des forces qui lui sont dues. » (RV 91)¹³ ? Pouvons-nous lire dans les temps présents et spécialement dans l'humble expérience de la fragilité, un appel à entreprendre cela avec plus d'audace et de confiance ? Témoins fragiles dans un monde fragile... ; fragiles, mais zélés et audacieux, comme celle qui nous inspire et marche en avant.

Si je me suis attardé sur cette première étape, c'est qu'elle détermine toute la suite, pour Marie, comme pour nous. Sommes-nous déjà en route ou voulons-nous nous y engager si ce n'était pas encore le cas ? Tout commence là, dans cet élan marial auquel nous voulons participer : notre présent et notre futur et le bien qu'il nous sera donné de faire tout en marchant.

Je laisse saint Augustin conclure ce premier temps avec les extraits d'une homélie. Il y exprime l'esprit pascal dans lequel le chrétien est appelé à chanter tout en marchant. N'est-ce pas ainsi que Marie a parcouru la route et qu'elle désire nous voir la suivre ?

*Aujourd'hui, frères, chantons donc Alléluia !
Non pour charmer notre repos, mais pour alléger notre fardeau.
Comme chante le voyageur, chante Alléluia.
Chante et marche !
Chante pour soutenir ton effort, ne cultive pas la paresse.
Chante et marche !
Progresses dans le bien.
Chante et marche, sans t'égarer, sans reculer, sans piétiner.
Chante Alléluia !¹⁴*

L'élan de Marie marque tout l'épisode de la Visitation. Il provoque toute la suite du récit et son développement. C'est dans cet esprit que nous continuons la route avec elle.

¹³ Nous savons que cet article est inspiré presque mot à mot de la lettre du 24 août 1839.

¹⁴ Saint Augustin, *Sermon de Pâques* 256, §3. Ce texte est à l'office des lectures du samedi de la 34^{ème} semaine du Temps ordinaire. C'est donc la lecture patristique conclusive de l'année liturgique.

II. LA RENCONTRE

Voici finalement Marie au terme de sa marche et, nous dit saint Luc, « elle entre dans le logis de Zacharie et salue Elisabeth » (1,40).

Bien qu'il s'agisse de la chose la plus naturelle qui soit, ce moment va revêtir un caractère extraordinaire. Ce qui va se vivre sera un moment de révélation et de célébration exceptionnel. Nous y recevons plusieurs enseignements importants et utiles pour notre vie actuelle.

1. UNE FAMILLE NOUVELLE

Deux femmes et deux enfants

La première chose extraordinaire, c'est que l'histoire sainte que Dieu est en train d'écrire est tout entière réalisée par deux femmes et par les enfants qu'elles portent en elles. Dans l'évangile de Luc, le premier événement public et collectif faisant suite à l'Incarnation est tout entier féminin et maternel. Cette première communauté suscitée par la venue du Christ est entre les mains de Marie et d'Elisabeth. Elles portent en elles un don destiné au monde entier dont le sens leur a été révélé. Avant tout autre, elles sont guidées par l'action nouvelle entreprise par Dieu pour l'humanité. Plus que quiconque, au cours de ces semaines, elles vont servir ce projet et en être transformées. Ici, comme plus tard à la résurrection, les femmes précèdent les autres par leur action et leur foi et leur indiquent le chemin à suivre. C'est d'elles que nous recevons le premier enseignement et témoignage des événements. Joseph, le père adoptif de Jésus, n'est pas venu avec Marie, et Zacharie, encore muet, est absent de la scène, seulement mentionné.

Une expérience de liberté

Cette réalité à peine décrite n'est qu'un aspect de la nouveauté de cette famille où les femmes ouvrent le chemin. Une autre nouveauté, c'est la liberté dans laquelle se déroulent les événements. Il n'y a pas du tout d'équivalence entre la situation des deux femmes. Marie est venue de Galilée, d'un village presque inconnu tandis qu'Elisabeth habite la Judée, proche de Jérusalem. Marie est « une jeune fille » (1,27), Elisabeth est « dans sa vieillesse » (1,36), un âge qui porte un message ambivalent de respectabilité et de fragilité. Marie est destinée à Joseph, un charpentier ; Elisabeth, qui « appartient à la descendance d'Aaron » (1,5), est épouse d'un « prêtre de la classe d'Abia » (1,5), comme tel destiné au service du Temple deux fois par an (1Ch 24,1-19). L'une était stérile, marquée par cette douleur tandis que l'autre n'était tout simplement pas encore mariée.

Mais il est frappant de voir combien cette réalité humaine est bouleversée et dépassée par l'action de Dieu. La rencontre s'opère en totale liberté. La plus âgée et la plus élevée socialement manifeste son admiration à la plus jeune ; la grâce unique qu'elle a reçue d'être délivrée de la stérilité s'efface devant celle de Marie d'être la mère du Sauveur. L'une et l'autre s'épanchent en cris de joie et de louange. L'iconographie les représente s'étreignant avec affection et respect. Dans certaines représentations, leurs deux visages sont parfois si unis qu'ils se confondent l'un dans l'autre. Dans une tradition surtout présente dans les pays germaniques, les deux enfants apparaissent, comme en transparence, dans le sein de leurs mères. Plus d'une fois Jean-Baptiste est alors représenté agenouillé devant l'enfant Jésus, s'associant à la louange de sa mère. Celui qui devrait être le plus grand s'abaisse devant celui qui vient : « je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale », dira-t-il plus tard (Jean 1,27).

Cette liberté des deux femmes remodèle les liens familiaux traditionnels. Mais alors, même si l'on suit la hiérarchie nouvelle établie par Dieu, la plus grande, Marie, se met au service de celle qui vient en second, Elisabeth. « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » dira le Christ à ses disciples (Mt 23,11) et il ajoutera : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22,27). Marie, servante du Seigneur, agit déjà ainsi. Dans la liturgie de la Visitation, l'un des deux choix pour la première lecture est un extrait de la lettre aux romains (12,9-16b). On y retrouve bien des attitudes de Marie et d'Elisabeth :

« Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, ... soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. ... Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. »

Cette réalité nous parle, à nous religieux marianistes qui souhaitons former « une famille nouvelle, fondée sur l'Évangile » (RV 35). Nous voulons que notre famille soit nouvelle parce qu'inspirée de principes nouveaux, comme nous le voyons dans la maison d'Elisabeth. Nous désirons que s'y vive un esprit de liberté, de respect, d'entraide, de service et de joie. Peu importent les titres et les honneurs quand on vit en frères. Les distances générationnelles s'y estompent ou deviennent source d'enrichissement mutuel, les dons de chacun servent pour le bien de tous. La Règle continue : « dans la charité, tout y est mis en commun : les biens, la prière, le travail, les difficultés et les succès » (RV 35). Le même article ajoute : « Nous voulons ... que s'y manifestent toujours davantage les vertus caractéristiques de Marie, en particulier la foi, l'humilité, la simplicité et le sens de l'accueil ». C'est pourquoi il nous est bon de contempler la « famille nouvelle » d'Ein Karem, celle que Dieu suscite dans cette maison par son action dans chacun de ses membres. Comme le dit encore notre Règle : si le « commandement nouveau de la charité règle toute notre vie de communauté ... la vie commune rayonne la joie, suscite l'amour et l'estime de notre vocation, éveille le désir de partager notre vie et stimule le dévouement apostolique. » (RV 38). Autant de raisons de nous mettre à l'école de Marie et d'Elisabeth.

2. L'ACTION DE L'ESPRIT

Il est bien clair que le grand acteur de la Visitation, c'est l'Esprit Saint. C'est lui qui guide les événements, inspire les personnes, les fait agir. C'est lui qui remodèle la famille et lui donne une physionomie nouvelle. C'est aussi parce qu'il est si présent que la scène déborde de mouvement et de joie.

« Et il arriva » dit le texte lucanien (1,41). La venue de l'Esprit Saint surgit d'un coup dans la vie d'Elisabeth. « Quand [elle] entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son ventre, et Elisabeth fut remplie d'Esprit Saint ». C'est donc un don gratuit de Dieu. Ambroise commente : « La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les hésitations ni les retards. L'arrivée de Marie et la présence du Seigneur manifestent aussitôt leurs bienfaits, car, au moment même où *Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle, et elle fut remplie de l'Esprit Saint.* »¹⁵ Il précise : « Jean a tressailli, la mère a été comblée. La mère n'a pas été comblée avant son fils, mais, comme le fils était comblé de l'Esprit Saint, il en a aussi comblé sa mère ».

¹⁵ Ambroise, (339-397), *Homélie sur l'évangile de Luc*, II, 19.22-23.26-27 ; office des lectures du 21 décembre.

Ce moment est une révélation de la vocation profonde de chacun. Jean-Baptiste est animé d'un tressaillement prophétique. Il signale à sa mère la venue du Sauveur. Le mot utilisé par Luc pour ce tressaillement est le même figurant dans la Septante pour décrire la danse de David devant l'arche alors qu'il la fait monter vers Jérusalem (2S 6,2-15). L'enfant reconnaît en Marie la mère du Messie. Déjà il annonce celui qui doit venir.

Remplie d'Esprit Saint, Elisabeth prophétise. Elle est la voix de son fils, de celui qui sera la voix annonçant la venue du Messie. « Elle s'exclama d'une voix forte » (1,42a). Cette expression redondante met en évidence la force de sa proclamation. Ce sont, là encore, les mots utilisés pour décrire les acclamations qui accompagnent l'arche qui monte à Jérusalem (2 S 6,15). Elisabeth révèle d'un même mouvement la présence d'un fils en Marie, sa dignité et celle de sa mère : « Bénie es-tu entre les femmes et béni est le fruit de ton sein. D'où me vient-il que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? » (1,42b-43). En même temps qu'elle proclame l'identité du Fils, Elisabeth pose le premier acte de vénération mariale chrétien. Elle définit Marie par un élément si essentiel de son être qu'il la définit : elle est « la bénie » ; les générations n'ont jamais cessé, depuis, de l'invoquer sous ce nom.

Cet épisode peut nous renvoyer à deux articles de la Règle qui nous appellent à développer deux attitudes complémentaires.

Le premier nous parle du rôle de l'Esprit dans notre vie : « Si chacun de ses membres est fidèle à l'Esprit, la communauté entière grandit vers la pleine stature du Christ ; le Corps du Christ, en effet, se construit grâce à la mise en commun des dons reçus. » (RV 41). Les relations nouvelles qui s'établissent entre Elisabeth et Marie, Jean-Baptiste et Jésus sont le fruit de l'Esprit-Saint et de la présence au milieu d'eux du Christ qu'ils célèbrent dans l'unanimité et la joie. C'est parce que chacun est disponible à ce don que l'événement se produit tel que nous le connaissons. De manière analogue, l'Esprit construit une communauté nouvelle entre les frères dont il inspire la vie et l'action.

« Marie était continuellement attentive au Seigneur, contemplant ses paroles et ses actions dans son cœur. ... nous l'honorons en lui manifestant notre piété filiale et nous mettons notre joie à célébrer ses fêtes » (RV 57). Elisabeth reçoit de l'Esprit la révélation du don fait à sa cousine et de sa dignité exceptionnelle et cela provoque sa louange. Pour que nous puissions l'imiter, il nous faut nous aussi laisser l'Esprit nous révéler la grandeur et la beauté de Marie aux yeux de Dieu. Voilà deux défis que nous adresse ce récit marial : accueillir l'Esprit et célébrer Marie.

3. LES VISITES DE MARIE

Recevoir les visites de Marie

En tout temps, mais plus encore dans les temps complexes et souvent éprouvants que nous vivons, nous devons nous souvenir que ce que Marie a commencé lors de la Visitation ne s'est jamais arrêté. Depuis que Marie s'est mise en route et qu'elle a franchi le seuil de la maison de Zacharie et d'Elisabeth, elle ne cesse de franchir le seuil de toutes les maisons de l'humanité, une par une, jusqu'à la fin des temps. C'est sa mission : venir porter chez chacun la présence de son Fils pour susciter notre joie et notre louange.

Il y a beaucoup d'années, j'avais lu un texte qui m'a beaucoup marqué. Je n'ai jamais pu penser à la Visitation sans repenser à ces mots si éclairants. Ce texte est du père René Voillaume (1905-2003), fondateur des Petits frères de Jésus, dans la lignée de Charles de Foucauld. Parce que je

crois que ce texte peut encore nous inspirer aujourd'hui, malgré sa longueur, je voudrais le citer intégralement ici-même.

VISITATION. Je célèbre la messe dans l'église du Couvent des Dominicains en pensant au frère Charles de Jésus et à tout ce qu'il avait su trouver de joie, d'amour et de confiance dans la contemplation de cette visite, en apparence si ordinaire, de Marie à sa cousine sur le point d'avoir un fils. Je suis frappé par le texte de la « secrète » de la messe dominicaine de la fête que je lis pour la première fois. On y demande à la Vierge Marie de venir nous visiter dans nos nécessités quotidiennes. D'habitude, nous pensons davantage à imiter Marie visitant sa cousine Élisabeth, voyant surtout dans ce mystère une action à imiter, comme si Marie n'avait fait que cette visite-là, et pour qu'elle nous soit un exemple à imiter, oubliant qu'il est dans la nature de la Vierge *de faire des visites*, et que c'est même devenu pour elle une fonction que de visiter les hommes. Comme si nous étions pour elle un ami, un proche parent, elle vient nous visiter souvent. La Visitation est pour toujours la fête de ce total dévouement qui anime le cœur de Marie depuis qu'elle sait être la mère de Jésus ; elle va commencer désormais cette série innombrable de « visitations » qui ne finira plus tant qu'il y aura un homme sur la terre. Sa glorification et l'extension prodigieuse de la maternité à tous ceux qui naîtront de son fils, vont donner à Marie un nombre infini de parents à visiter, simplement pour aider, avec cette présence toute humble qui la caractérise. Marie vient nous visiter avec Jésus caché en elle, pour nous aider dans nos nécessités les plus urgentes, les plus quotidiennes, j'allais dire les plus « ménagères », nécessités de travail, de devoir d'état, de relations. Marie nous rend visite... et nous n'y avons peut-être pas pensé ? Elle nous visite souvent, tous les jours. C'est cela le sens le plus profond, le plus vrai de cette fête : la fête des visites innombrables, toutes simples, toutes personnelles, bien à nous, que Marie multiplie dans nos vies, à chaque moment, à chaque difficulté. Ce n'est pas là une pieuse pensée, mais une admirable réalité. Il est dans la nature de Marie de « visiter ». Elle fait des visites parce qu'elle porte Jésus, parce que nous lui sommes apparentés et parce que nous avons besoin d'elle. Je vous ai souvent parlé de la présence de Marie dans votre vie, parce qu'elle connaît, elle voit, elle s'inquiète, elle aime, elle demande, elle intervient. C'est sa manière à elle de nous visiter. La Visitation donne à cette présence de Marie un caractère plus familier, très humain : elle veut aider si discrètement qu'on ne saura pas que c'est elle, que nous ne nous sommes pas aperçus que Marie nous visitait ! Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle a commencé ; ce que je viens de vous en dire doit vous faire découvrir la réalité. Non, elle ne commence pas de nous visiter, car elle l'a toujours fait, sans attendre que vous lui disiez merci... Vous ne le saviez pas ? Peut-être aujourd'hui commencerez-vous d'être un peu plus attentifs, et vous efforcerez-vous de recevoir les visites de Marie d'une manière plus consciente, de les désirer, de les attendre, et, quelquefois, d'y assister dans le fond de votre cœur, avec émerveillement et dans un sentiment d'infinie gratitude.¹⁶

Je crois que c'est une grande consolation et un grand stimulant pour nous de savoir que Marie ne cesse de nous visiter et de visiter toute l'humanité. En ces temps de difficultés, elle est celle qui vient nous encourager de sa présence et de son aide, comme elle l'a fait pour sa cousine.

¹⁶ VOILLAUME René, *Lettres aux fraternités*, vol. II, Paris, Cerf, 1960², pp. 252-255. La lettre est écrite en 1959, depuis Rio de Janeiro, un 2 juillet, jour de célébration de la Visitation avant la réforme liturgique du Concile Vatican II.

Rien ne lui échappe de nos besoins et nécessités actuels. Elle est là, joyeuse, enthousiaste, prévenante, patiente, compréhensive, bonne, juste, ... Et surtout elle nous offre Jésus son Fils, elle le porte en elle, elle ne cesse de nous le donner pour qu'il fasse notre joie et notre force. Et comme toujours également, elle ouvre nos vies aux dons de l'Esprit pour qu'il agisse plus profondément en nous.

Si cette consolation nous est donnée, c'est aussi pour que nous transmettions largement aux autres cet encouragement. Ceux qui souffrent, qui sont malades, faibles, isolés, abandonnés ou négligés : qu'ils sachent que Marie ne cesse de les visiter et de leur présenter son Fils. Qu'ils puissent prendre conscience de sa présence à leur côté. Tant de personnes souffrent aujourd'hui de l'expérience de la solitude, une situation maintenant démultipliée par la crise sanitaire : Marie franchit cet obstacle, les rejoint et les console.

Visiter comme Marie pour prolonger sa charité maternelle

C'est aussi notre rôle particulier dans l'Eglise de faire « que notre dévouement prolonge sur terre sa charité maternelle » (Consécration à Marie). Il s'agit d'être non seulement la voix, les mains, les yeux, les oreilles du Christ auprès de nos proches, mais aussi ceux et celles de Marie à qui nous avons promis le concours de notre collaboration. Nous voulons « l'assister dans sa mission maternelle » (Prière de 3 heures). Le P. Chaminade nous dit : « Dépositaires de l'industrie et des inventions de sa charité presque infinie, nous faisons profession de la servir fidèlement jusqu'à la fin de nos jours, d'exécuter ponctuellement tout ce qu'elle nous dira, heureux de pouvoir user à son service une vie et des forces qui lui sont dues. » (24 août 1839).

4. OUVRIR LE DIALOGUE

Mais comment faire cela dans le monde actuel ? Une belle réflexion nous est offerte par un commentaire du bienheureux Christian de Chergé, moine martyr de Tibhirine en Algérie en 1996 et, qui plus est, ancien élève marianiste. Il nous invite à observer comment Marie commence l'annonce en provoquant le dialogue, ouvrant par là un chemin fructueux d'enrichissement mutuel. Au départ, il y a une simple salutation de sa part.

Ce commentaire naît de son expérience d'une communauté cistercienne en milieu musulman, en Algérie, et pour cela en situation de dialogue quotidien avec l'Islam. Cela rejoint le contexte de beaucoup d'autres lieux actuels où il n'est pas facile de trouver un chemin pour partager notre foi et encore moins rejoindre celle de l'autre. Écoutons :

« J'imagine assez bien que nous sommes dans cette situation de Marie qui va voir sa cousine Elisabeth et qui porte en elle un secret vivant qui est encore celui que nous pouvons porter nous-mêmes, une Bonne Nouvelle vivante.

... et nous sommes venus un peu comme Marie, d'abord pour rendre service (finalement c'est sa première ambition) ... mais aussi, en portant cette Bonne Nouvelle, [sans savoir] comment nous allons nous y prendre pour la dire... et nous savons que ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Elisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Eglise ne nous dit pas et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce message qui fait vivre l'autre. (...)

Et quand Marie arrive, voici que c'est Elisabeth qui parle la première. Pas tout à fait exact car Marie a dit : *as salam alaikum ! que la paix soit avec vous !*

Et ça c'est une chose que nous pouvons faire. Cette simple salutation a fait vibrer quelque chose, quelqu'un en Elisabeth. Et dans sa vibration, quelque chose s'est dit... qui était la Bonne Nouvelle, pas toute la Bonne Nouvelle, mais ce qu'on

pouvait en percevoir dans le moment. *D'où me vient-il que l'enfant qui est en moi a tressailli ? (...)*

Et Elisabeth a libéré le *Magnificat* de Marie.

Finalement, si nous sommes attentifs et si nous situons à ce niveau-là notre rencontre avec l'autre, dans une attention et une volonté de le rejoindre, et aussi dans un besoin de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire, vraisemblablement, il va nous dire quelque chose qui va rejoindre ce que nous portons, montrant qu'il est de connivence... (...)

Comment communiquer la mission de Marie ? par quelles paroles ? la rencontre est au cœur de cette mission. Nous sommes des porteurs de la paix. (...)
Marie donne à l'Eglise l'image de sa Mission.¹⁷

Le monde actuel, inquiet, souffrant, désireux de trouver la paix et la consolation attend de telles salutations de paix et d'espérance. Les cœurs sont en attente, souvent secrètement assoiffés, mais nous ne trouvons pas les voies pour les rejoindre et leur parler. Peut-être y a-t-il dans ce commentaire une part de réponse : cherchons déjà à ouvrir le dialogue, commençons par des paroles bienveillantes de salutation. Trouvons celles qui touchent les cœurs et permettent à l'Esprit de s'y révéler et d'y poursuivre sa tâche. C'est une manière de prolonger la charité maternelle de Marie.

Et maintenant ?

Voilà autant de messages que nous recevons de la rencontre d'Elisabeth et de Marie. Ce sont pour nous des voies de réflexion et d'action :

L'Esprit sait remodeler et renouveler nos communautés, selon sa liberté, il y ouvre l'espace nécessaire à l'accueil du Christ et de Marie présents au milieu de nous.

Marie ne cesse de nous visiter et de visiter la multitude de ses frères et de ses sœurs dans le monde ; nous voulons prolonger sa charité maternelle en collaborant avec elle à cette mission.

Marie nous invite à trouver aujourd'hui des paroles de paix et de bénédiction qui ouvrent le dialogue avec notre temps.

¹⁷ CHERGE, Bienheureux Christian de, oco, *Mystère de la Visitation*, texte inédit, <https://mission-universelle.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/7/2017/02/Mystere-de-la-Visitation.pdf>.

III. LE MAGNIFICAT DE MARIE, LOUANGE ET PROPHÉTIE, VERS UN MONDE NOUVEAU

L'élan de Marie et la profondeur de la rencontre débouchent sur une effusion de joie et une annonce prophétique. Tout en nous partageant ce qui est au cœur de sa vie et de sa mission personnelle, elle interprète de façon magistrale l'action de Dieu. L'Esprit continue à se manifester par ses dons : sous son influence, Marie exulte et chante l'action de Dieu en elle et pour son peuple. Elle comprend et proclame, de manière prophétique, que l'agir divin est la source d'une transformation profonde du monde, et, tout particulièrement, des rapports humains. Dans la prière de Marie, exultation et annonce prophétique sont liées et se complètent.

C'est donc là que Marie nous porte maintenant. Il est tout à fait clair qu'il ne s'agit pas d'une grâce individuelle la concernant elle seule. Elle nous fait entrer dans un message universel qui part de sa personne pour arriver à une relecture de l'histoire humaine selon la vision de Dieu. C'est plus qu'une information : c'est une proclamation et un appel à entrer dans ce regard et dans cette action. Nous nous trouvons au point culminant de la rencontre ; Marie nous y interpelle avec vigueur.

Chaque jour, nous chantons le *Magnificat* aux Vêpres. Du fait de sa place unique dans la liturgie, il est un appel constant à notre attention et à notre vigilance. Ce ne peut être, pour nous et pour l'Eglise, la simple répétition d'un message important historiquement : c'est une manifestation de l'actualité de ces mots pour décrire l'action de Dieu aujourd'hui ; c'est une invitation à collaborer à la réalisation du monde nouveau proclamé par Marie. Loin d'être un vœu pieux ou un acte purement sentimental, c'est un acte de foi en une réalité déjà présente, mais encore souvent cachée, que notre engagement pourra rendre plus visible et réel.

En relisant ces paroles, un enfant de Marie doit se demander s'il appartient réellement aux témoins du *Magnificat* tel que Marie l'a proclamé ou s'il n'est qu'un des nombreux répéteurs distraits¹⁸. Marie pourrait-elle reprendre à son compte ce que le Christ disait à ses compatriotes : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » (Mc 7,6 ; Is 29,13 gr) ? Le Chapitre général de 2001 nous disait : « Ce n'est qu'en incarnant dans la vie les attitudes de Marie, que le marianiste parvient à son identité plénière et qu'il peut répondre avec toutes ses énergies au projet missionnaire. Quand cet esprit prend corps en nous, nous devenons les *hommes du Magnificat*. »¹⁹.

Pour devenir ces *hommes du Magnificat*, laissons-nous interpeller à nouveau par les paroles de Marie. Comment les recevoir et les vivre aujourd'hui ?

1. UN APPEL A LA LOUANGE (LC 1, 47-50)

Une explosion de joie

Le *Magnificat* est avant tout l'expression de la joie exubérante surgie du cœur de Marie. Les paroles d'Elisabeth en sont une première cause. Marie a entendu dans les mots de sa cousine une confirmation du don que Dieu lui avait fait. Inspirée par l'Esprit-Saint, Elisabeth décrit avec une profondeur et une exactitude étonnantes la grâce et la mission reçues par sa cousine :

¹⁸ Cf. Jc 1, 22-24 : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. ²³ Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, ²⁴ et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. »

¹⁹ *Envoyés par l'Esprit*, XXXII^o Chapitre général, 2001, n. 26.

elle la désigne comme la femme bénie de Dieu, la mère du Seigneur, celle qui croit en l'accomplissement des promesses de Dieu. Par cette même proclamation, elle a reconnu le fils de Marie comme son Seigneur, le Messie. L'exactitude de ces mots d'inspiration divine atteignent Marie au cœur de son être et de sa vocation et elle exulte.

Bien que cela ne soit pas mentionné explicitement, il n'y a aucun doute que le chant de Marie lui soit également inspiré par l'Esprit-Saint. Luc n'avait pas besoin de le préciser puisque la descente de l'Esprit-Saint sur Marie, annoncée par l'ange (1,35), s'était déjà réalisée au moment de l'Incarnation. La joie manifestée est bien l'œuvre du Saint-Esprit. En Marie, aucun obstacle ne vient la ternir et elle peut prendre toute son ampleur. Comme de nombreux psaumes, cette louange prend une forme liturgique pour évoquer les motifs de l'action de grâce.

Insérée dans une longue histoire

Le chant de Marie s'insère dans une longue lignée de femmes ayant loué Dieu pour ses innombrables bienfaits. Dans l'Ancien Testament, plusieurs proclament ainsi les bienfaits de Dieu. Myriam, la sœur de Moïse, rend grâce pour la délivrance du Peuple de l'oppression de l'Égypte (Ex 15). Anne remercie pour le fils qui lui a été donné (1 S 2). Judith acclame Dieu après sa victoire sur Holopherne (Jdt 16) et Deborah après la victoire de Yaël sur Sisera. Ce ne sont pas les seules. Tant de psaumes chantent aussi la louange de Dieu pour ses actions éclatantes. Le *Magnificat* se situe dans ce sillage comme le révèle l'abondance des références aux psaumes ou cantiques de l'Ancien Testament qui y figurent ; les notes d'une Bible le mettent clairement en évidence.

Le fruit de l'humilité

La vertu d'humilité facilite la louange. C'est pourquoi celle de Marie s'exprime si facilement et abondamment. Jésus, l'Humble par excellence, exulte : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance » (Mt 11,25-26). Ainsi, quand Marie rend grâce à Dieu parce qu'« il a posé le regard sur l'humilité de sa servante » (1,48), elle révèle ce qui a été en elle le chemin simultané de toutes les grâces et de la louange. Cela renvoie aussi au message de la première béatitude, celle qui prélude à toutes les autres : « Bienheureux les pauvres en esprit, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3).

Marie loue Dieu parce qu'elle est humble et sait que tout don vient de lui. Elle s'identifie aux petits et aux pauvres qui connaissent la valeur de chaque don reçu : le superflu n'encombre pas leur cœur, comme cela est malheureusement trop souvent le cas aujourd'hui, y compris chez des religieux. C'est toujours surprenant et profondément émouvant d'entendre des personnes manifester leur confiance en la bonté de Dieu dans un contexte de grand dénuement. Pour pouvoir louer, il faut se dépouiller et laisser tomber le superflu, l'inutile, quel qu'il soit : biens, occupations, informations, préoccupations, loisirs survalorisés, ... C'est le chemin que nous enseigne Marie.

Une victoire sur les ténèbres

En ces jours de difficultés, il est particulièrement important de donner toute sa place à la louange. La louange est l'antidote au pessimisme, au découragement, au fatalisme, à toute forme de nombrilisme ... Dieu mérite d'être loué et le louer est déjà une victoire sur tout cela. Marie qui « exalte le Seigneur » et « exulte en Dieu son Sauveur » se présente comme la femme victorieuse sur les tendances destructrices de la vie et du monde. Malgré sa petitesse et l'immensité des difficultés de son époque, elle chante et magnifie Dieu. Elle ne se ferme pas

sur ses préoccupations et sur celles de son temps, mais elle se tourne vers Dieu. Louer Dieu est un acte de foi et d'espérance et de liberté. C'est un signe de vie et de victoire.

Saint Ignace ouvre le livre des *Exercices* en affirmant que « l'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre, sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. ... Pour cela il est nécessaire que nous désirions et choisissons uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. »²⁰

Notre *Règle de vie* nous dit que « Présent dans la Parole et les sacrements, le Christ nous associe, par la puissance de l'Esprit, à sa parfaite louange du Père, pour amener tous les hommes à la sainteté. » (RV 49) ou encore que « matin et soir, la Liturgie des Heures nous unit à l'Église dans son rythme incessant de louange et de supplication » (RV 51).

La louange est une victoire. C'est un acte de courage. Elle appartient aux âmes fortes. Rappelons-nous l'épisode si émouvant du Bloc 13 du camp d'Auschwitz où le Père Maximilien Kolbe transforma ce lieu de mort atroce, par la faim, en un lieu de prière, d'intercession et de louange. La haine et la force destructrice y ont été vaincues par la louange.

En ces jours de difficultés nombreuses et de grands défis, nous avons besoin de la louange pour vaincre les obstacles intérieurs qui nous empêchent de voir les signes de Dieu et nous décourageant d'avancer ou de nous donner.

Dans sa catéchèse du mercredi 13 janvier 2021, le Pape François disait :

« La louange ... doit être pratiquée non seulement quand la vie nous remplit de bonheur, mais surtout dans les moments difficiles, dans les moments sombres quand le chemin grimpe. Cela aussi est le temps de la louange, comme Jésus, qui, dans les moments sombres, loue le Père. Parce que nous apprenons qu'à travers cette montée, ce sentier difficile, ce sentier fatigant, ces passages difficiles, on arrive à voir un panorama nouveau, un horizon plus ouvert. Louer ... ne te laisse pas prisonnier dans les moments difficiles et sombres des difficultés.

S'appuyant sur l'exemple de saint François d'Assise, il ajoutait :

Il y a un grand enseignement dans la prière qui depuis huit siècles, n'a jamais cessé de vibrer, et que saint François composa vers la fin de sa vie : le « Cantique de frère soleil » ou « des créatures ». Le « Poverello » ne la composa pas dans un moment de joie, de bien-être, mais au contraire au milieu des difficultés. François est désormais presque aveugle, et il ressent dans son âme le poids d'une solitude qu'il n'avait jamais éprouvée auparavant : le monde n'a pas changé depuis le début de sa prédication, certains se laissent encore déchirer par les querelles, et de plus, il perçoit les pas de la mort qui se font plus proches. Ce pourrait être le moment de la déception (...) et de la perception de son échec. Mais à cet instant de tristesse, en cet instant sombre, François prie : « Loué sois-tu, mon Seigneur... ».

La louange est un chemin pour vaincre la tentation de la tristesse et du découragement mortifères. Est-elle dans notre cœur et dans notre prière comme Marie ? Si elle y fait défaut, qu'elle m'aide à l'y introduire pour que je puisse lui ressembler aussi en cela. Rien de plus décourageant qu'une prière triste et terne. Elle ne peut être celle des enfants de Marie.

²⁰ Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, 23,2-3.5a.7.

2. UN MONDE NOUVEAU (LUC 1, 51-54)

Marie nous engage plus loin encore. Elle nous invite à une lecture nouvelle de l'histoire, bien différente des interprétations habituelles et convenues. L'Esprit lui fait voir au-delà des apparences. En l'écoutant, il deviendra clair que cette compréhension nouvelle ne pourra se réaliser si nous n'y prenons notre part et si nous ne passons pas à l'action. C'est là aussi l'objet de sa proclamation.

La victoire des pauvres et des petits

La louange de Marie célèbre également l'action de Dieu envers les pauvres et les petits, se distinguant tout à fait de la tendance dominante dans le monde. Dieu y apparaît comme le défenseur du pauvre, de l'affamé, de l'humble qui surpassent le riche, le puissant et l'orgueilleux. L'action de Dieu est exprimée avec la même vigueur que l'annonce de la libération de l'esclavage lors de l'Exode quand Myriam proclamait : "*Chantez pour Yahvé, car il s'est couvert de gloire, il a jeté à la mer cheval et cavalier.*" (Exode 15, 21). La parenté d'esprit n'est pas fortuite. Il s'agit ici aussi d'une libération radicale et définitive. Dieu crée du neuf et provoque la naissance d'un monde nouveau qui se libère d'un exercice exacerbé de la puissance humaine et retrouve son inspiration originelle.

Ceux qui sont défaits, ce sont ceux qui trouvent leur force en eux-mêmes. Ils « s'enorgueillissent en pensée dans leur cœur » (1,51). Ce sont ceux qui prennent la place de Dieu et ignorent ses appels. Les prophètes ou les sages dénoncent fréquemment leur attitude et manifestent que Dieu agit selon d'autres critères et prépare un monde nouveau. Ainsi, le livre de Job commente : « Il fait marcher nu-pieds les prêtres, et renverse les potentats » (12,19) ; « Il exalte les humbles » (5,11) ; « Il abaisse l'orgueilleux, et sauve celui qui tient les yeux baissés. » (22,29). Le livre du Siracide confirme : « le Seigneur abaisse les trônes des princes, et à leur place il établit les doux. Le Seigneur arrache les racines des nations, et à leur place, il plante les humbles. » (10,14-15). Ezéchiel renchérit : « ce qui était ne sera plus : on élèvera ce qui est bas, on abaissera ce qui est élevé. » (21,31).

Plus d'un a remarqué la grande parenté d'esprit entre les affirmations du *Magnificat* et celles des béatitudes, surtout dans la version de Luc (6,20-26). Ceux qui y triomphent, ce sont les humbles, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent, les persécutés pour leur foi, tandis que dépérissent les riches, les repus, les rieurs ou les orgueilleux. Marie proclame la venue d'une civilisation nouvelle basée sur les appels de Dieu et sur son action dans l'histoire humaine.

Cette proclamation ne cherche pas à établir une frontière entre un groupe et l'autre ou à annoncer la victoire de l'un et la défaite de l'autre. Son objectif est d'inviter tous les hommes à accueillir les vraies valeurs conformes au projet de Dieu, y compris grâce à la conversion des iniques. Cela peut s'obtenir si eux aussi se font humbles, cessent d'abuser du pouvoir ou de la richesse contre leurs frères. Alors, leurs guides deviennent ceux qu'ils avaient méprisés ou dominés mais que Dieu a élevés et comblés. Marie invite tous les hommes à accueillir les valeurs de ce monde nouveau et à reconnaître ceux qui y sont les premiers : les petits, les pauvres, les humbles. Dieu ne cesse de chercher la brebis perdue : « Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Eternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ? » (Ez 18,23). La proclamation de Marie est un signe d'espérance pour les petits et les pauvres ; elle est aussi un appel à la conversion pour que tous puissent s'ouvrir à cette annonce et à sa réalisation.

Dans notre tradition marianiste

Être enfants de Marie nous invite à partager ses désirs et ses projets. Nous voulons nous aussi agir pour permettre la croissance de ce monde nouveau. Notre tradition marianiste nous y

appelle sans cesse. Retrouvons-y l'esprit du *Magnificat* traduit dans le concret de nos vies et de nos engagements.

La *Règle de Vie* nous demande un style de vie simple (RV 25, 28, 2.7, 2.9, 2.19), la confiance en Dieu permettant d'accepter l'insécurité et les privations (RV 23, 25). Nous voulons vivre la condition de tous ceux qui travaillent (RV 25) et partager avec les pauvres (2.10, 2.14). Le dépouillement est la source d'une disponibilité nouvelle pour la mission (RV 64).

Notre condition doit nous rendre proches des pauvres (RV 2.7) et provoquer en nous « un amour particulier pour [eux] ... pour participer avec eux à la construction d'un monde plus juste et fraternel » (RV 27). Nous sommes sensibles à leurs besoins comme Marie (RV 65). Nos œuvres leur sont accessibles (2.11) et même, chaque fois que possible, destinées (RV 2.17). Nous « participons ... à la transformation de la société ... solidaires de ceux qui luttent pour la justice, la liberté et la dignité » (RV 72 ; 5.16-5.20). Nous nous inspirons de l'exemple et de l'engagement du Bx Chaminade (RV 5.2).

L'abondance de ces citations, et l'exigence de ces demandes, présentées de manière très synthétique, portent à la réflexion. Quelle est notre réponse réelle à ces demandes ? Où en sommes-nous, personnellement et collectivement ? La Société de Marie a avancé dans ce domaine, mais il nous faut reconnaître que nous avons encore beaucoup à faire. Les recommandations de notre dernier Chapitre général peuvent en offrir l'occasion. Elles demandent, à l'article 35, que chaque Unité et communauté « incite les frères à s'engager dans le service des exclus pour les aider à résoudre leurs problèmes. » Les Directoires doivent aussi intégrer des orientations qui y encouragent, et démontrent « qu'un autre monde est possible », selon l'esprit de *Laudato sii* (56). La gravité de la situation sociale actuelle, renforcée par la pandémie, nous pousse à agir. Comment rendre plus visible dans notre vie et nos engagements ce que Marie proclame ?

L'expérience du bienheureux Chaminade

C'est un sujet qui a toujours préoccupé le bienheureux Chaminade. En 1789, étant membre de la communauté St Charles à Mussidan, il participe comme délégué aux assemblées préparatoires aux Etats généraux. Il est frappant de voir sa signature figurer dans une déclaration du 8 janvier 1789 réclamant d'accorder une place égale aux députés du Tiers-Etat (du peuple) et à ceux de la noblesse et du clergé ; elle demande aussi que des prêtres puissent être élus comme délégués du clergé et pas seulement des évêques. Un peu plus tard, il participe avec son frère Louis-Xavier à la rédaction du cahier de doléances du clergé périgourdin. Bien que ce cahier soit perdu, et donc les signatures invérifiables, on peut penser, avec le P. Verrier, que les frères Chaminade « furent satisfaits des vœux du cahier de doléances ... [et qu'ils] souhaitaient, même dans leur ordre, une démocratisation raisonnable. »²¹. Ce cahier demandait, entre autres une répartition moins injuste des revenus ecclésiastiques entre curés, vicaires et évêques. Ainsi, le P. Chaminade, conservateur dans ses choix politiques, – il était foncièrement royaliste –, était aussi sensible à la nécessité d'une réforme sociale.

Cela se vérifiera dans son action. Après 1800, au temps des congrégations laïques, il multiplie avec eux les actions sociales. Il promeut la visite des prisonniers ; travaille avec les enfants engagés comme « Petits ramoneurs » – des enfants de la rue de l'époque – ; il soutient la naissance d'une œuvre en faveur de la libération des prostituées, ce qui donnera naissance à la Miséricorde de Marie-Thérèse de Lamourous ; il s'intéresse à la corporation des boulangers et

²¹ VERRIER Joseph, Jalons d'histoire sur la route de G.-J. Chaminade, Bordeaux, Maison Chaminade, 2007², vol. I, p. 141 (première édition : Rome, 1983, vol. I, p. 102).

il favorise l'entrée dans le monde du travail des jeunes par un système d'entraide entre les membres. Clou de tout cela, le mouvement de la *Congrégation de l'Immaculée* réalise dans un même groupe une réelle « union de tous les états ... et de toutes les classes de la société » et même de tous « les âges »²², mais « sans confusion »²³. C'est l'une des nouveautés de ces congrégations. C'est pourquoi, le P. Chaminade devra répondre aux critiques de ses adversaires.

Il exprime la même sensibilité après la fondation des congrégations religieuses. Il insiste souvent sur la simplicité de vie qu'il attend de ses religieux²⁴. Il les destine « au jeune âge et aux pauvres surtout »²⁵. Dans les *Constitutions* de 1839, il précise : « La Société ... veut *préserver* ; et cela par l'éducation des plus pauvres et des plus jeunes enfants » (n. 153).

Une inspiration pour notre Famille

Cette volonté de transformation sociale a été particulièrement visible chez le P. Chaminade durant la première étape de son œuvre fondatrice, avec les laïcs, puis au moment de la naissance des religieuses et religieux. L'appel transmis par notre dernier Chapitre général d'être « en mission avec la Famille marianiste » peut nous permettre de renouer avec cette tradition d'un fort engagement social vécu en famille. Les laïcs ou les membres de l'Alliance peuvent nous stimuler par leur connaissance de la réalité sociale et des situations concrètes qu'ils rencontrent. Les sœurs peuvent nous encourager par le témoignage de leur fondatrice, toujours très engagée au service des pauvres, comme en témoignent son action et ses écrits, et par la poursuite de cet engagement au travers des siècles. Et nous recevons l'appel du Bx Chaminade nous invitant à être au service « du jeune âge et des pauvres surtout »²⁶.

Le changement proclamé par Marie dans le *Magnificat*, bouleverse les relations humaines et sociales : il est tout particulièrement un appel à la fraternité et à une égale considération de tous. La plus haute dignité est obtenue par l'humilité et le service ; les plus comblés sont les plus démunis. Telle est la famille de Marie, celle que nous sommes appelés à construire. La responsabilité de cette famille n'est pas seulement d'agir en faveur des pauvres, mais également

²² CHAMINADE, Guillaume-Joseph, « Réponses aux sept questions ou difficultés qu'on fait ordinairement sur la nouvelle forme donnée à Bordeaux aux Congrégations ... », *Ecrits et Paroles* I.153 [4].

²³ CHAMINADE, Guillaume-Joseph, « Réponses ... », *Ecrits et Paroles* I.153 [1].

²⁴ « Quant à l'esprit et à la pratique de pauvreté et désappropriation, pris intrinsèquement et dans le sens évangélique, je crois l'avoir suffisamment montré possible dans la Société de Marie, et à vous dire vrai, c'est le grand désir de mon cœur, et ce sera l'objet de ma sollicitude, de l'enraciner de plus en plus dans la Société de Marie jusqu'à la fin de mes jours. » Lettre 388, du 15 février 1826, à Pierre-Bienvenu Noailles, *Lettres* II.

« Qu'est-ce que cette tour ronde, couverte de zinc, qu'on bâtit dans l'enclos des murs de l'Etablissement depuis trois mois ? On prétend que MM. Clouzet et Gaussens doivent y avoir leur logement ? ... M. Clouzet aurait-il regardé comme nécessaire un bâtiment distingué pour loger le Supérieur d'une Communauté pauvre et vouée à la pauvreté ? » Lettre 656, du 30 décembre 1832, à M. Chevaux, Saint-Rémy, *Lettres* III.

« Vous avez embrassé un état de pauvreté, aimez-vous votre état ? Avez-vous l'[amour] de la pauvreté, et surtout son esprit qui ont été un des moyens qui ont le plus contribué à la conversion du monde ? », Lettre 834, du 15 avril 1836, aux Directeurs d'Alsace, *Lettres* III.

« La Société de Marie est toute vouée à la pauvreté, non seulement dans ses individus, mais encore dans chacun de ses Etablissements. (...) Il est dans la nature des richesses de corrompre le cœur des hommes. D'où était venu le relâchement dans la plupart des Ordres religieux avant la première Révolution ? N'est-ce pas des richesses ? Tout le temps que la Société suivra exactement ses Constitutions, qu'elle en conservera l'esprit ; elle sera dans un état de ferveur ; Dieu bénira ses travaux ; elle édifiera le monde : dès qu'on s'en écartera, viendra le désordre, le relâchement et toutes ses misérables suites. Vous voyez les scandales qui sont arrivés presque en même temps à Layrac, à Agen et à Saint-Hippolyte. J'aime mieux que des Etablissements n'existent pas, que s'ils doivent aller contradictoirement aux vues primitives de la Société. » Lettre 1009, du 7 novembre 1837, à M. Louis Rothéa, *Lettres* IV.

²⁵ CHAMINADE, Guillaume-Joseph, Lettre 1163, du 24 août 1839, aux prédicateurs de retraite, *Lettres* IV.

²⁶ *Ibid.*

de témoigner de cette fraternité nouvelle qui donne la première place aux plus humbles et aux plus délaissés. C'est un bouleversement radical des usages du monde. Cette forme nouvelle de fraternité est celle que proclame Marie et qu'elle espère de ses « enfants privilégiés ». Il est donc impossible d'envisager que la Famille marianiste, mariale par essence, ignore cet appel. Le *Magnificat* ne peut être lu seulement sous son angle spirituel et doctrinal car ce serait amputer et défigurer le message de celle que nous voulons servir. Notre Famille, et notre congrégation en son sein, sont appelées à accueillir l'invitation de Marie, à être fidèle au témoignage de nos origines et aux urgences exceptionnelles de notre temps.

Fratelli tutti

Tout cela est appuyé par l'appel qu'a lancé le Pape François par son encyclique *Fratelli tutti*, invitant à remettre partout au centre l'être humain et la fraternité commune. Les plus pauvres ne pourront être « élevés » ou « comblés » (cf. Lc 1,52b.53a) si nous ne prenons pas d'abord conscience de leur détresse, de ce qui en est la cause et de ce qui entrave l'amélioration de cette situation. Parmi les changements nécessaires il faut mentionner la nécessité de reconnaître réellement l'égale dignité de tout être humain, sans exception. Il est aussi nécessaire de renoncer à la domination immorale de l'argent et abandonner les systèmes économiques, sociaux et politiques injustes. Un engagement collectif est indispensable, mais il repose sur la prise de conscience et la collaboration de chacun à cette évolution. La réflexion ouverte par l'encyclique nous rappelle que l'action de Dieu proclamée par Marie est en attente de notre collaboration pour porter ses fruits.

Les obstacles au changement²⁷ ne manquent pas. Il y a aujourd'hui, de nombreuses manières d'être des « hommes à la pensée orgueilleuse » (Lc 1,51b) : par le mépris des racines historiques des peuples (FT 13), de la diversité culturelle ou de ses tendances minoritaires (15, 51-53) ; ou encore par toute forme de racisme (20). A la racine se trouve l'« illusion de croire que nous pouvons être tout puissants » (30), « prétendant que nous sommes les maîtres absolus de nos vies et de tout ce qui existe » (34).

Beaucoup continuent aussi à se ranger du côté des « puissants » (Lc 1,52a) : par la colonisation économique (12) ou culturelle (14), quand perdurent des formes d'exploitation, de discrimination ou de domination à l'égard des femmes (23), quand l'être humain est réduit au statut d'objet (24) ou de simple consommateur passif (12) et quand sont écartés ou ignorés ceux qui sont considérés comme non rentables (18).

On peut aussi continuer à agir en riches (Lc 1,53b) par une exploitation sans limite des ressources de notre « maison commune » ou en se laissant toujours dominer par l'« obsession d'un style de vie consumériste » (36).

En réponse à ces obstacles, le Pape invite chaque être humain à développer une « fraternité universelle » et une « amitié sociale » basées sur l'égale dignité de tous, reconnaissant ensemble que « Dieu "a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux" ». ²⁸ « Le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité ». ²⁹ Nous pouvons reconnaître que « tant qu'il y aura une seule personne

²⁷ ... « je propose seulement que nous fixions l'attention sur certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle. », PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti*, 9.

²⁸ *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, Abou Dhabi (4 février 2019), in PAPE FRANÇOIS, *Fratelli tutti*, 5.

²⁹ PAPE FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 2013, n. 190 ; cité dans *Fratelli tutti*, 2021, n. 106.

mise à l'écart, la fête de la fraternité universelle ne pourra pas avoir lieu »³⁰ et le *Magnificat* restera une description purement idéale, inaccomplie dans la réalité³¹, provoquant scepticisme et ironie.

Mais heureusement, nous savons que nous pouvons compter sur l'aide positive de Marie qui collabore elle-même activement à la naissance d'un monde renouvelé par l'Évangile.

« Pour de nombreux chrétiens, ce chemin de fraternité a aussi une Mère, appelée Marie. Elle a reçu au pied de la Croix cette maternité universelle (cf. *Jn* 19, 26) et elle est pleine de sollicitude, non seulement pour Jésus, mais aussi pour le « reste de ses enfants » (*Ap* 12, 17). Forte du pouvoir du Ressuscité, elle veut enfanter un monde nouveau où nous serons tous frères, où il y aura de la place pour chacun des exclus de nos sociétés, où resplendiront la justice et la paix. » (FT 278).

Notre tradition marianiste nous permet d'accueillir aisément cette conviction et d'y trouver une force particulière pour agir non seulement selon les paroles de Marie, mais aussi avec le secours de son aide. Elle nous invite, par ses paroles et par son exemple, à nous engager résolument sur cette voie.

3. LA FÊTE

La nécessité de changements profonds dans notre monde ne doit pas nous faire oublier le ton global du cantique de Marie qui est celui de la joie communicative. Marie voit tout ce qui manque à la réalisation de ce qu'elle proclame, mais elle observe aussi que la puissance de Dieu est déjà à l'œuvre en elle et dans le monde. Parce que Dieu réalise déjà ce qui est annoncé, elle exulte. Cette exultation ne peut manquer à celui qui travaille avec Marie, elle est un signe de foi et elle encourage à un engagement plus profond.

La fête découle de la louange et elle y porte. Dans un très beau petit livre, le Cardinal Martini, alors archevêque de Milan³², évoque cela :

« la fête naît de l'attention à la présence de Dieu qui opère dans l'histoire et qui suppose alors l'écoute des merveilles de Dieu. De l'attention à cette présence et de l'écoute naît l'allégresse, explose la joie parce que Dieu est si grand au milieu de nous. »³³

Cette joie se rattache pour le peuple de l'ancienne alliance à l'expérience du passage de la mer Rouge et à la sortie d'Égypte ; pour le chrétien, à celle de la Pâque de Jésus.

Marie de Nazareth qui chante le *Magnificat*, c'est l'âme d'Israël, c'est tout son peuple, c'est l'humanité à laquelle elle prête sa voix, l'humanité humiliée mais surprise par la tendresse réelle de Dieu, c'est l'humanité pauvre et souffrante. C'est toute cette humanité surprise par la tendresse de Dieu, en écoute attentive de l'action de Dieu en elle.

Marie est donc l'école de la fête de l'humanité, elle est le lieu où nous apprenons la délicatesse, l'attention, la clarté et la luminosité de la fête. En elle nous

³⁰ PAPE FRANÇOIS, *Message pour l'événement "Economy of Francesco"* (1^{er} mai 2019) ; cité dans *Fratelli tutti*, n. 110.

³¹ ... « malheureusement, la politique prend souvent aujourd'hui des formes qui entravent la marche vers un monde différent ». *Fratelli tutti*, 154.

³² MARTINI Carlo-Maria, *La donna de la Riconciliazione*, Milano, 1985, 61 p. [FR : *La Femme de la Réconciliation*, 1986, 87 p.].

³³ MARTINI C-M, *Op. cit.* (Fr.), pp. 49-50.

trouvons le moyen de comprendre ce qui donne réellement de la joie au monde, ce qui rend la vie pleine d'allégresse divine. En pénétrant ses paroles, nous saisissons ce que cela veut dire un peuple en fête : c'est un peuple qui reconnaît, avec émerveillement, la grandeur d'un Dieu qui s'occupe de celui qui est pauvre, de celui qui n'est rien et qui, de ce néant, fait un peuple fort et puissant, une réalité capable d'engendrer force, beauté et vérité.³⁴

Ainsi, malgré la présence dans le monde de nombreuses limites et entraves à la réalisation des paroles du *Magnificat*, Marie nous invite malgré tout à déjà exprimer notre joie et notre reconnaissance à Dieu pour la grandeur de ce qu'il est en train de réaliser dès aujourd'hui. Cette confiance festive est l'antidote au découragement et au scepticisme qui pourraient nous atteindre au vu des immenses résistances au changement présentes en nous-mêmes ou dans le monde. Elle est un encouragement à un engagement plus vigoureux et persévérant.

Une heureuse tradition marianiste

La fête appartient depuis toujours à l'esprit marianiste. Marie encourage toute fête qui est célébration de la fraternité, de la communion, de l'amour de Dieu, de la solidarité entre tous, de la simplicité. La fête marianiste ressemble à celle qui nous inspire. Elle n'a pas besoin de grands artifices et de luxe ; elle n'est pas une fête d'apparat influencée par les conventions mondaines ; sa vigueur ne se nourrit pas de la surabondance ; elle aime au contraire les moyens simples. Elle ne laisse personne de côté, personne n'y manque du vin de l'amitié et de la joie. Dieu qui nous a tous créés frères et sœurs en est l'origine et le soutien, Marie en est l'esprit. Le pauvre ne peut en être seulement la raison, il en est aussi l'acteur.

Nos communautés sont enrichies par de telles fêtes, vécues selon cet esprit. Cela se célèbre par le chant, la danse, les récits de nos traditions ou de nos cultures, les jeux, le sport. Suivant les cultures et les lieux ou les âges, elle prend des formes variées. Dans la tradition marianiste, elle se vit souvent autour de la table : Cana n'est pas loin ! Nous devons veiller à y éviter tout excès et toute recherche de luxe car cela l'éloigne de la simplicité mariale qui doit en être une note caractéristique. La fête est l'occasion de manifester l'attention envers chaque frère pour un anniversaire, un événement, un jubilé, ... Toutes ces opportunités pour vivre la fraternité sont importantes et méritent d'être soignées de manière particulière. C'est notre antidote à l'individualisme ou à la tristesse qui campent à notre porte, toujours prêts à nous happer. Aux motifs habituels de nos fêtes, ajoutons surtout ceux que mentionne Marie, quand les humbles sont élevés et les affamés rassasiés, quand Dieu se souvient de sa bonté et manifeste sa miséricorde.

Et maintenant ?

Nous avons reçu de Marie un appel riche et ambitieux : pratiquer la louange comme chemin de libération, participer à la construction d'un monde nouveau, manifester par la fête notre confiance en la victoire de Dieu. Dans leur diversité, ces invitations se complètent l'une l'autre. Une louange sans engagement serait une fuite, un engagement sans louange pourrait tourner à l'idéologie ou provoquer le découragement. Sans fête, l'effort effectué pour travailler à la naissance d'un monde nouveau risquerait de se clore sur lui-même en générant inquiétude et agressivité. Aucun ne se suffit à lui-même ; entre ces trois aspects, nous sommes appelés à trouver l'équilibre particulier à chaque situation, ici et maintenant. A cause de l'influence des circonstances de temps et de lieux sur l'interprétation vitale de ce cantique, nous sommes aussi invités à admirer l'infinie variété de manières de proclamer le *Magnificat* avec Marie et, chaque fois que possible, à ajouter notre voix au chœur qui le proclame. C'est ainsi que nous pourrions étendre notre cœur aux dimensions du monde, comme Marie, et devenir peu à peu les *hommes du Magnificat*.

³⁴ *Id.*, pp. 52-53.

IV. MARIE DEMEURA AVEC ELISABETH ENVIRON TROIS MOIS PUIS ELLE RETOURNA CHEZ ELLE (Luc 1,56)

Nous voici au terme de la visite de Marie à sa cousine et de notre présence à ses côtés. Dans ce parcours rapide, que de richesses mentionnées ! Il nous faut pourtant achever et je voudrais terminer par deux remarques conclusives.

Retenons ces événements et méditons-les dans notre cœur (Cf. Lc 2,19)

Les trois mois de présence de Marie auprès de sa cousine la conduisent jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste. Il semble logique de penser qu'elle était présente à cet événement, même si l'Évangile reste muet à ce sujet.

Nous ne savons rien non plus du contenu de son séjour. Sa durée, « environ trois mois », révèle qu'elle a voulu servir sa cousine jusqu'au bout en l'assistant de sa présence prévenante. Nul doute que ces semaines auront été marquées par sa joie, sa spontanéité, son enthousiasme, sa foi et sa générosité active. Nul doute non plus que les conversations auront été nombreuses entre les deux cousines et que le sujet principal de leur conversation aura été leurs enfants et la grâce accordée par Dieu à chacune d'entre elles pour sa conception. L'Esprit Saint n'a pu manquer de les éclairer sur la nature des événements vécus et leur sens profond, aux yeux de Dieu. Combien d'autres *Magnificat* ont pu être proclamés !

Comme l'écrit Luc plus loin dans son évangile, Marie a certainement dû, durant ces semaines « retenir tous ces événements et les méditer dans son cœur » (cf. Lc 2,19). C'est une attitude typique de sa part, répétée partiellement en Luc 2,51. Marie est experte en intériorisation des événements et en discernement. Loin de la rendre inactive et passive, c'est au contraire en elle la source d'un engagement ferme et soutenu. A Cana, après avoir observé la situation attentivement, elle ne se contente pas d'inviter les serviteurs à l'écoute, mais aussi à l'action. En d'autres circonstances, Jésus commentera : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. » (8,21).

Que Marie nous aide à méditer, discerner et décider.

Qu'elle nous permette de comprendre les événements du monde actuel par notre méditation et notre confrontation intérieure. Qu'elle nous aide à en saisir la réalité dans toute sa vérité : ses points positifs, ses richesses, ses aspects négatifs ou dangereux. Qu'elle nous oriente dans ce temps complexe et incertain de pandémie : que faire, quelles décisions prendre et comment les réaliser dans la fidélité à son message et à son témoignage ? Qu'elle nous permette, par cette méditation, de savoir prendre les décisions qui s'imposent personnellement et collectivement pour mettre en pratique les appels reçus. Nous y parviendrons en confrontant, comme elle, les événements passés ou actuels avec l'Évangile – en particulier maintenant, celui de la Visitation – et avec l'appel spécifique qui nous est adressé à nous, religieux marianistes, membres de la Famille marianiste. Sans méditation personnelle et collective, nous ne pourrions atteindre l'annonce sans cesse nouvelle provoquée par l'Esprit ; sans décisions, l'Évangile restera lettre morte.

Nous avons besoin de temps pour parvenir à ce résultat. Une réflexion rapide et superficielle n'y suffira pas. Comme Marie passant trois mois chez Elisabeth, prenons le temps nécessaire pour y réfléchir. Comme elle soyons prêts à « revenir à la maison » (1,56b) pour y incarner dans la réalité quotidienne ces choix, avec humilité et persévérance, sûrs qu'ils porteront du fruit, comme pour elle dont la vie et la mission n'ont cessé de s'élargir et de s'approfondir jusqu'à atteindre tous les temps et tous les lieux.

Que la méditation de la Visitation continue à nous entraîner sur les traces de Marie :
prêts à nous mettre en route en hâte ;
prêts à incarner dans la communauté et au travers des rencontres qui s’y vivent un style
évangélique nouveau ;
louant Dieu pour ses merveilles ;
et disponibles à travailler au monde nouveau dont il est l’inspiration.
C’est le chemin que Marie nous indique et où nous devons la suivre aujourd’hui.

*Notre mission trouve son inspiration et son modèle
en Marie, Mère de l’Église,
qui a participé de toute son âme à l’œuvre de son Fils
et continue à être active dans l’histoire du salut. (RV 65)*

*Avec [Marie], nous nous engageons totalement
sur la voie mystérieuse de notre vocation. (RV 8).*

Rome, le 8 avril 2021,
Jeudi dans l’octave de Pâques,
260^{ème} anniversaire de la naissance
du bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade

POUR PROLONGER...

Cette circulaire n'a pas seulement pour but d'apporter des éléments de réflexion personnelle, mais aussi de nous aider personnellement et collectivement à entrer dans l'élan marial de la Visitation. Pour cela, je propose que la semaine du lundi 24 mai, mémoire de *Marie Mère de l'Eglise* au lundi 31 mai 2021 soit vécue dans l'esprit de la Visitation :

- en vivant en communauté un temps de partage sur la Visitation. En quoi l'exemple de Marie m'inspire-t-il pour me mettre en route ? Comment vivre cet esprit de la Visitation en communauté ou dans l'Unité ?
- en donnant une place particulière au *Magnificat* lors de l'Office des Vêpres,
- en célébrant, comme le veut notre calendrier propre, la mémoire marianiste du 25 mai, *Marie, Secours des chrétiens*, anniversaire de la fondation des Filles de Marie (en 1816) et des grâces accordées par le Pape Pie VII à la Famille marianiste (1819),
- en faisant de la journée du 31 mai un jour d'action de grâce pour la protection de Marie sur la Société de Marie et la Famille marianiste, lui demandant de nous aider à nous mettre en route comme elle et avec elle, « partout où elle nous appellera », lui confiant aussi tous les humbles, les affamés, les malades de notre temps, particulièrement en ce temps de Coronavirus. Qu'elle fasse de nous, des hommes de la louange et du service ; des *hommes du Magnificat*.

La Visitation étant aussi la fête patronale de l'Alliance Mariale, nous confierons tout spécialement nos sœurs qui célébreront cette année pour la deuxième fois leur fête patronale depuis leur reconnaissance officielle comme Institut séculier.



Visitation – Zambie

Circulaire n° 2

Marie se leva et partit vers le haut-pays, en hâte (Luc 1, 39) Entraînés par Marie sur les chemins de la louange et du service

I. MARIE SE LEVE EN CES JOURS-LA. ELLE VA VERS LE HAUT-PAYS, EN HATE, DANS UNE VILLE DE JUDEE (LUC 1,39)

1. L'ELAN DE MARIE

Elle se lève et part vers le haut pays (Luc 1,39)

Elle partit en hâte (Luc 1,39b)

Elle partit vers une ville de Judée (Luc 1, 39c)

Marie en marche

2. UN ELAN POUR NOTRE ROUTE

Lève-toi et va !

Une course évangélique.

L'élan de l'humilité

L'empressement du zèle.

Et maintenant ?

II) LA RENCONTRE

1. UNE FAMILLE NOUVELLE

Deux femmes et deux enfants

Une expérience de liberté

2. L'ACTION DE L'ESPRIT

3. LES VISITES DE MARIE

Recevoir les visites de Marie

Visiter comme Marie pour prolonger sa charité maternelle

4. OUVRIR LE DIALOGUE

Et maintenant ?

III. LE MAGNIFICAT DE MARIE, LOUANGE ET PROPHETIE, VERS UN MONDE NOUVEAU

1. UN APPEL A LA LOUANGE (LC 1, 47-50)

Une explosion de joie

Insérée dans une longue histoire

Le fruit de l'humilité

Une victoire sur les ténèbres

2. UN MONDE NOUVEAU (LUC 1, 51-54)

La victoire des pauvres et des petits
Dans notre tradition marianiste
L'expérience du bienheureux Chaminade
Une inspiration pour notre Famille
Fratelli tutti

3. LA FETE

Une heureuse tradition marianiste
Et maintenant ?

**IV. MARIE DEMEURA AVEC ELISABETH ENVIRON TROIS MOIS PUIS ELLE
RETOURNA CHEZ ELLE (Luc 1,56)**

Retenons ces événements et méditons-les dans notre cœur (Cf. Lc 2,19)
Que Marie nous aide à méditer, discerner et décider.

POUR PROLONGER